

L'Ouest-artiste : gazette
artistique de Nantes : journal
artistique et littéraire,
paraissant une fois par
semaine

1. L'Ouest-artiste : gazette artistique de Nantes : journal artistique et littéraire, paraissant une fois par semaine. 1893-12-23.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

volontairement de la répulsion, dès que nous nous trouvons directement et activement en relation avec eux.

Ce fait nous rapproche du sujet que nous nous proposons de traiter : notre tâche consiste à nous rendre compte de la répugnance involontaire que nous inspirent la personne et la manière d'être des juifs, afin de pouvoir justifier cette aversion instinctive, évidemment plus forte, plus puissante en nous, que la volonté bien réfléchie de nous en délivrer.

Nous nous en imposons à nous-mêmes, quand nous déclarons immorale et criminelle la manifestation de notre répugnance naturelle pour l'élément juif : il n'y a pas longtemps qu'on paraît comprendre qu'il est plus rationnel de se débarrasser de la contrainte de ce mensonge pour examiner froidement l'objet de ces sympathies forcées et de se rendre compte d'une répugnance qui résiste à tous les raisonnements du libéralisme.

A notre grand étonnement, nous nous apercevons bien vite qu'en bons chrétiens notre lutte libérale nous avait transportés dans les airs pour y combattre des nuages, tandis que le sol magnifique de la réalité avait trouvé un possesseur qui se réjouissait de tout cœur de nos exploits aériens et qui nous regardait comme des êtres trop stupides pour qu'il voulût nous dédommager du sol usurpé de la réalité.

Sans qu'on s'en doutât, le « créancier des rois » était devenu le « roi des croyants », et il nous est impossible de ne pas trouver une grande naïveté dans ce roi qui demande à être émancipé, tandis que nous serons peut-être obligés de le combattre pour obtenir notre propre émancipation. Dans l'ordre de choses actuel, le juif est, en effet, déjà plus qu'émancipé : il gouverne et gouvernera tant que l'argent restera la puissance devant laquelle échouent tous nos efforts. Inutile d'exposer ici que la misère historique des juifs et le brigandage brutal des Germains de l'Eglise chrétienne et romaine ont fait tomber cette puissance aux mains des fils d'Israël ; mais une autre question demande une solution :

L'impossibilité de produire, dans les arts, sur la base actuelle de leur développement, des œuvres naturelles, nécessaires et véritablement belles, sans changer entièrement le point de départ, a fait aussi des juifs laborieux les maîtres du goût artistique. Les raisons qui ont amené un tel état de choses méritent d'être examinées de plus près. Tout ce que le serf, accablé de tourments et de misère, payait autrefois aux maîtres du monde romain et du moyen âge, le juif l'échange aujourd'hui ; et qui se doute que ces petits morceaux de papier, à l'aspect si innocent, soient empreints du sang d'innombrables générations ? Toutes les conquêtes que, pendant vingt malheureux siècles hostiles aux arts, les héros des arts ont faites avec des efforts inouïs et au prix de toutes les joies de la vie, le juif de nos jours en fait le trafic ; et qui se doute que ces petits morceaux de musique si unis, si gentils, soient soudés avec la sueur du génie, aux prises avec la misère pendant vingt siècles ?

(A suivre). RICHARD WAGNER.

Chronique Théâtrale

PATRIE. — LE PARDON DE PLOERMEL

Patrie fut représentée, pour la première fois, à l'Académie nationale de musique, en décembre 1886. M. Paladilhe, connu surtout par des mélodies assez gracieuses et par le petit acte du *Passant*, avait, à différentes reprises, abordé le théâtre ; mais *Suzanne* et *Diana*, ses principaux ouvrages, n'avaient obtenu qu'un succès d'estime, ce qui équivaut à un demi-échec. *Patrie* fut un triomphe : grâce à un livret fortement charpenté, à une mise en scène éclatante, et aussi, il faut bien le dire, au goût du public pour les œuvres faciles, cet opéra tint l'affiche pendant de longs mois, et tout Paris vint applaudir M^{me} Krauss et M. Lassalle dans les rôles de Dolorès et de Rysoor.

Cet ouvrage rencontrera-t-il, sur notre scène, un accueil aussi favorable ? Nous

n'osons l'espérer. Depuis six ans, nous avons fait du chemin ; notre sens musical s'est affiné ; le wagnérisme, qui gagné chaque jour un peu de terrain, s'est emparé de nous ; des compositeurs de talent ont dégagé la formule du drame lyrique et nous aspirons après un art plus large, plus vrai, plus vécu. Or, *Patrie*, malgré de très belles pages que nous serons les premiers à admirer, n'est point une œuvre de progrès : elle retarde d'au moins quarante ans, et porterait aussi vraisemblablement la signature d'Auber ou celle d'Ambroise Thomas que celle d'un compositeur moderne. M. Paladilhe est resté, à cinquante ans, dans sa tour d'ivoire, étranger à l'évolution artistique de ces vingt-cinq dernières années. Il croit encore à la vertu d'une mélodie bien écrite, d'un duo habilement conduit, d'une orchestration bruyante et creuse. Un de nos confrères, — qui se figure sans doute que le wagnérisme se résume tout entier dans le *leitmotiv* — écrivait, l'autre soir, que M. Paladilhe a « tenu une gageure, celle de se faire un succès avec les procédés archaïques, laissant de côté les *leitmotive* et tout le système wagnérien. » Oh ! si l'auteur de *Patrie* n'avait laissé de côté que le *leitmotiv*, nous lui pardonnerions sans peine ; mais hélas ! il y a de bien autres lacunes dans cet ouvrage ennuyeux et vide !

M. Paladilhe ignore totalement la science de l'orchestre : ses accompagnements sont éclatants, mais sans couleur ; ses airs de ballets, sauf une toute petite phrase de clarinette sur laquelle nous reviendrons, sont plats et prétentieux ; ses entr'actes ne signifient rien et n'engendrent que la monotonie. Et encore, nous ne parlons pas des trop nombreuses réminiscences qui obsèdent l'oreille et enlèvent à l'œuvre toute personnalité : Gounod et Massenet pourraient saluer au passage nombre de pages qui n'ont demandé à leur auteur qu'un travail d'agencement ou de transposition !

L'orchestration est, sans contredit, la partie faible de l'ouvrage : elle ne s'adapte à aucune des situations, elle est tapageuse et ne sert qu'à couvrir désagréablement la voix des acteurs. Nulle part, nous ne trouvons cette trame symphonique, si caressante chez Massenet, si savante chez Berlioz ou chez Reyer, qui nous berce ou nous étreint. A peine, çà et là, pouvons-nous signaler un motif dont la douce mélodie fait oublier la vulgarité de l'ensemble : par exemple, la

F. BELÉDIN, fils aîné

7, Rue Santeuil, 7
Luthier du Conservatoire, du Cercle des Beaux-Arts
et des Théâtres municipaux.
FOURNISSEUR DE L'ARMÉE

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ABONNEMENTS

à la lecture
musicale.

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENT
Au 1^{er} Janvier prochain
les magasins et ateliers seront transférés
Passage Pommeraye
15 et 17, Galerie de la Fosse, 15 et 17.

Succursales :

SAINT-NAZAIRE
REDON

Appareils Photographiques

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES POUR ATELIERS
Appareils bon marché pour Débutants
Depuis 9 fr. 75, Garantis
M. BOISNET, Représentant
16, Rue d'Orléans, 16

J. BOURDEL
Doreur, argenteur sur métaux
NANTES - 1, Place Delorme, 1 - NANTES

Nikelage, Bronze, Vernissage et Réparations
D'ORNEMENTS D'ÉGLISES ET DE BIJOUX

Merveilleuse Découverte

Si vous avez des ENGELURES
Employez le **Bain de Toilette Guindon**, dans cinq
ou six jours toutes traces d'engelures auront disparu,
la peau reprendra aussitôt sa beauté, sa souplesse et
son élasticité primitives
Dépôt chez **M. LAIGNEAU**, Coiffeur-Parfumeur,
Boulevard Delorme, 3.

Photographie A. LORY

8, RUE CREBILLON, 8
Portraits en tous genres et par tous les temps
Poses instantanées pour les enfants
Spécialité d'agrandissements par le charbon
Tous les clichés sont conservés

Corsets sur mesures

EN TOUS GENRES ET DE TOUS PRIX
Spécialité pour Fillettes et Enfants
Jupons, Ceintures et Tournures
FURNITURES POUR CORSETS

Mlle BERRA

5, Rue Contrescarpe, 5
NANTES

PÂTISSERIE - CONFISERIE

ALFRED FINCK
16 - Rue du Calvaire - 16
GLACES - CUISINE - SALON D'HIVER - CHOCOLAT
CAFÉ - LAIT - CONSOMMÉ
SPÉCIALITÉ DU GÂTEAU TUTTI-FRUTTI

GRANDS SALONS DE COIFFURE

Emile MOREL
12, Rue Boileau, 12
A L'ENTRESOL

Sandwichs, Jambons
Choucroute

BRASSERIE MODERNE

Rue Contrescarpe Nantes

Bière d'Amstel
d'Amsterdam

4

L'OUEST-ARTISTE

phrase de violoncelle qui souligne la rencontre de Rysoor et de La Trémoille, celle qui salue l'entrée de Rafaële; ou enfin le motif des fifres qui précède la retraite. Tout le reste n'est que musique de cirque, et nous ne désespérons pas de voir, cette année, M. Plège s'en approprier les sonores banalités.

A quoi faut-il donc attribuer le succès de *Patrie*, en 1886? Le livret, nous l'avons dit, est dramatique et poignant. Avec le drame de M. Sardou, d'où M. Gallet l'a tiré, la Porte-Saint-Martin trouva quelques-uns de ses meilleurs soirs. Un art incomparable à ménager l'intérêt jusqu'à la fin; des scènes pathétiques et angoissantes; des personnages dessinés de main de maître; beaucoup de couleur locale; un souci constant de la mise en scène et de la vérité historique, voilà plus d'éléments qu'il n'en faut pour assurer la vogue d'une pièce. Et, si l'on suppose cette pièce jetée sur l'immense scène de l'Opéra, encadrée de riches décors, noyée dans une somptueuse figuration, avec d'interminables théories de danseuses et de jolies femmes, on peut s'attendre à un triomphe: le musicien s'efface devant le régisseur et le machiniste; l'œuvre s'en va, d'une marche rapide, vers la centième, et le critique de la *Revue des Deux Mondes*, M. Camille Bellaigue, peut écrire: « *Patrie* est une œuvre forte, sincère, élevée, à laquelle manque seulement un peu de personnalité pour être une très grande œuvre. » Il est vrai que, deux pages moins loin, M. Bellaigue conseillait malicieusement à l'heureux auteur d'entourer de guillemets les trop nombreux emprunts faits à Meyerbeer et à Rossini!

Nous allons essayer de serrer de près cette partition, d'en signaler — très impartialement — les faiblesses, et, aussi, les indiscutables beautés. De l'ouverture, nous ne dirons rien: elle est quelconque, sans couleur, sans originalité. Le chœur et le récit de Rincon, qui suivent le lever du rideau, se traînent péniblement, sans que l'on puisse y découvrir une phrase un peu saillante. L'air de la Trémoille: *Pour mon adresse au jeu de paume...* est d'une mièvrerie un peu affectée, qui sied bien au personnage, tout frivole, tout au dehors, qu'est le coquet marquis. Viennent ensuite un récitatif assez large du comte de Rysoor, que termine une belle phrase: *Voilà le carnaval que nous fait l'Espagnol...* et surtout l'air du sonneur. Cette dernière page est le

chef-d'œuvre de la partition: très vivement colorée, d'une facture sobre et en même temps agréable, elle mérite la vogue dont elle jouit dans les concerts. L'imitation de carillons qui la soulignent est d'un curieux effet; par malheur, elle étouffe absolument la voix du sonneur. L'entrée de Rafaële est marquée par un joli motif; mais l'*arioso* qu'elle roucoule est d'une sentimentalité niaise et vieillotte: nous y regrettons aussi une imitation trop servile de l'*Alleluia* du *Cid*, dont une phrase revient presque intégralement dans le chant. L'*Angelus*, est d'une large envergure. L'air du comte de Rysoor: *Je l'aimais comme un fou...* a de la grâce, mais il sent trop la romance.

Le second acte, modifié l'an dernier, s'ouvre par un duo qui, à l'origine, était interminable, mais qu'à force d'abrèger, l'auteur a presque totalement supprimé. Ici, nous sentons encore l'influence de Massenet, qui se traduit par deux ou trois mélodies assez chaudes, assez passionnées, mais auxquelles manquent le souffle et la personnalité. Puisque le compositeur voulait emprunter au poète de *Manon* ses rythmes enveloppants, les chaudes effluves de sa merveilleuse harmonie, il aurait pu laisser dans son œuvre certaines phrases comme celle-ci: *Je ne serai plus victime...*, *Elle me prend, elle m'entraîne...*, *Adieu, les heures joyeuses...*, qui, si elles faisaient songer à *Hérodiade* ou au *Roi de Lahore*, auraient au moins le mérite de nous plonger, quelques instants, dans un flot de mélodie, douce et sensuelle. Il n'a guère gardé de ce duo que l'unisson final qui nous rappelle les pages les plus vieillies de Meyerbeer et de Rossini. L'arrivée du comte de Rysoor met fin au duo; son air d'entrée: *A toi, d'abord, ô ma patrie...*, atrocement criard, ne laisse qu'une vague impression de mauvais goût et de vulgarité. Une phrase de l'air du sonneur, qui revient assez heureusement, nous rappelle l'existence de Jonas et le rôle glorieux que le comte va lui confier. La scène qui suit, entre le mari et la femme, est très dramatique: les imprécations de Dolorès et surtout le cri final: *Ma patrie, à moi, c'est l'amour...* sont d'une belle envolée, et, si hideux que soit le personnage, ne laissent pas de nous émouvoir.

Un ballet — le ballet des Nations — occupe presque entièrement le second tableau du 2^e acte. C'est ici qu'apparaît, dans toute son horreur, cette musique de cirque dont

Au Sans Pareil

Tissus pour Deuil,
Demi-Deuil
et Fantaisie.

nous parlions au début de cette causerie. Seul, un air de valse, confié à la clarinette, mérite d'être signalé : M. Bidegain lui a donné beaucoup de relief. Très gracieux aussi le madrigal de La Trémoille, et la pavane, dont le tour archaïque se prête bien au marivaudage de salon, au flirt à fleur de peau du marquis de La Trémoille. Nous ne pouvons en dire autant de l'air larmoyant de Karloo : *Pardonnez-leur, Madame...* ni du fade *arioso* du duc d'Albe, au 3^e acte. Ce sont là des pages qui ne seraient pas égarées dans le *Trouvère* ou dans la *Muette de Portici*. L'invocation de Karloo à son épée est un morceau de bravoure qui sonne à faux et dont l'orchestre vient encore aggraver la banalité ; mais la scène de la dénonciation, qui termine le 3^e acte, est menée avec beaucoup d'art, et un grand sens du théâtre.

Le 4^e acte nous transporte au beffroi de l'Hôtel-de-Ville. C'est le point culminant du drame, et, ici, nous sommes heureux de pouvoir admirer, presque sans restriction. Sans doute, l'orchestration est encore bien vicieuse, et les cuivres, trop souvent, s'abandonnent à des éclats intempestifs ; mais les situations sont saisissantes, le chant se fait moins commun, et un souffle vraiment puissant anime ces belles scènes. L'air de Rysoor : *C'est ici le berceau de notre liberté...*, avec son apostrophe finale : *O peuple Flamand, lève-toi...* ; le duo du comte et de Karloo ; l'*adagio* si touchant : *Oh malheureux que j'aimais tant...* ; le cantique d'invocation et surtout l'adieu au sonneur, sont des pages de premier ordre, d'une inspiration large et soutenue, qui contrastent singulièrement avec les faiblesses des quatre premiers tableaux.

Du dernier acte, tel qu'il existait dans la version primitive, il ne reste à peu près rien. L'air de Dolorès a été supprimé, et le duo avec Karloo abrégé de plus de moitié. Certes, ce changement n'est pas heureux : après les superbes envolées du 4^e acte, nous aurions souhaité une scène moins écourtée, moins bizarre. Au lieu de cela, nous retombons dans le terre-à-terre : Meyerbeer est devenu Adam ou Auber !

L'interprétation de *Patrie* est, en tous points, excellente. M. Vilette prête au comte de Rysoor sa belle prestance et son délicieux organe : il sait être dramatique, tout en restant vrai. Si l'œuvre de M. Paladilhe réussit sur notre théâtre, c'est à lui qu'elle devra la plus grande part de son succès. Il

est impossible de détailler avec plus de charme et d'émotion les nombreuses mélodies dont fourmille cet opéra suranné.

M. Tournié remplace la voix qui lui fait quelque peu défaut par un jeu irréprochable, par une diction très nette. Mais, au prix de quels efforts il arrive à lancer l'invocation à l'épée ! Et comme il escamote habilement le *si naturel* d'ailleurs facultatif de l'avant-dernière mesure.

M. Devriès n'a guère qu'un *arioso* à chanter : il le soupire avec goût, et le nuance de très agréable façon.

M. Henriot tire un bon parti du rôle inutile du marquis de la Trémoille : sa voix est fraîche et il sait la conduire.

M. Fuld, dans l'air du sonneur, fait de très louables efforts pour dominer la voix de l'orchestre : par malheur, il n'y parvient guère. La faute en est au compositeur qui a noyé cette belle page dans une orchestration beaucoup trop bruyante.

MM. Beaugé, de Sézy et Fonteix sont corrects dans les rôles de Rincon, de Noircarmes et de Vargas.

M^{lle} Lloyd, malgré son grand talent, ne peut nous intéresser au personnage, par trop repoussant, de Dolorès. Elle le compose avec un souci constant de la vérité dramatique, et sa voix, grave et bien timbrée, fait merveille dans le duo du 2^e acte et dans la scène de la dénonciation.

M^{lle} Rondeau est un peu trop éplorée, trop poitrinaire, dans le rôle de Dona Rafaële.

Le ballet des Nations est singulièrement réglé. Le ballet ! c'est une façon de parler, car M^{lles} Dinah Porro, Piatti et Zacconi, seules, exécutent des pas et des pointes : à quoi sert à M. Ruby tout son escadron de danseuses, s'il doit les laisser geler, immobiles, dans les portants des coulisses ? Ne seraient-elles pas mieux, au foyer, près d'un bon feu ?

La mise en scène est très soignée. Le décor du 1^{er} acte, équipé par M. Abraham, fait le plus grand honneur aux artistes qui l'ont broissé et au directeur qui l'a commandé. Souhaitons que M. Castex ne reste pas en si bon chemin. Il nous a monté *Patrie*, c'est bien ; qu'il nous donne *Tannhäuser*, ce sera encore mieux. La géniale partition de Wagner exige, surtout au 1^{er} acte, une mise en scène splendide : l'enchantement du Vénusberg doit être un charme pour les yeux autant que pour les oreilles. Nous sommes certains que notre

Cours de Danse et de Maintien

M^{me} PARMIGIANI

DANS LES

Salons de M. A. MARÉCHAL

FACTEUR DE PIANOS

8, Rue Jean-Jacques-Rousseau, 8

Où tous les renseignements seront donnés aux personnes désireuses de prendre des leçons particulières ou de se faire inscrire aux cours du jour ou du soir.

AMEUBLEMENTS

Maison LEBLEU

Pour cause d'agrandissement, les Magasins de MEUBLES ET TAPISSERIE sont transférés 8, Rue Jean-Jacques-Rousseau

FABRIQUE : 2, RUE DUDREZÈNE

HYGIÈNE DE LA PEAU

Guérison des Gerçures

SAVON SARRADIN

A LA GLYCÉRINE ANGLAISE (Glycérine pure)

CRÈME SARRADIN

ANTISEPTIQUE

Contre toutes les Affections de la Peau

SARRADIN, Parfumeur-Chimiste

NANTES, 7, Rue de la Fosse, 7, NANTES

Librairie Ancienne et Moderne

V. VIER

Passage Pommeraye, 26 et 28

Grand Assortiment de Libretti d'opéras et de Morceaux détachés des Partitions.

Restaurant de Nantes

A L'ANGLE DES RUES PIRÓN ET DE L'HÉRONNIÈRE

Ouvert après le Théâtre

A. LONGÉ

DÉJEUNER ET DINER A PRIX FIXE

Service à la Carte

SALONS PARTICULIERS — SOUPERS FROIDS

Prend des Pensionnaires

PASTILLES AU GOUDRON
DE NORWÈGE

Prix de la Boîte : 0 fr. 50

PHARMACIE MODERNE — L. MAUSSION
19, Rue Crébillon, 3, Rue Grétry, Nantes

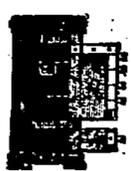
Machines à Coudre

"SINGER"

22 — Rue Crébillon — 22
NANTES

Au Sans Pareil

Spécialité de Soieries,
Rubans, Velours
et Satins p^r Soirées.



**COFFRES-FORTS
INCOMBUSTIBLES**

Tout en Fer et Acier

J. LHERMITTE

Seul constructeur à Nantes et dans la Région
MÉDAILLE D'OR UNIQUE
A l'Exposition de Vannes 1892

ATELIERS ET MAGASINS :

Rue Voltaire, 30, Nantes

OUVERTURES ET RÉPARATIONS
De Coffres-Forts de tous Systèmes
Envoi franco du Tarif sur demande



MODES

Madame J. HUGUET

4 — Rue Contrescarpe — 4

NANTES

Hautes Nouveautés

Deuil

CABINET DE LECTURE

4, Rue Piron (En face le cours Cambronne)

EN LOCATION AU MOIS, A L'ANNÉE OU AU VOLUME
TOUS LES

Ouvrages anciens, modernes et nouveaux

CERCLE LITTÉRAIRE AU MOIS, A LA SÉANCE

Dorure et Argenture **Antonio Granata** Bronze d'Art en tous genres
RUE MAURICE-DUVAL, 1

La maison GRANATA emploie les seuls vernis au feu, imitant les plus belles dorures. — Réparations de Couverts, Services de Table, Orfèvrerie, Ornaments d'Eglise et tous autres objets d'or et d'argent.

Tous travaux sortis de mon atelier sont garantis dix ans. — Prix modérés.

A LOUER

VENTE AU COMPTANT ET A CRÉDIT
Maison RICHARD, 14, Rue Strasbourg, Nantes
La première de ce genre créée à Nantes. Par son administration sans frais, vend à crédit aux mêmes prix que les premières maisons de Nantes : meubles, literie, lingerie, glaces, horlogerie, nouveautés, toile, blanc, coton, soierie, chaussures, habillements confectionnés et sur mesure, etc. — Ne pas confondre avec ceux qui ont voulu nous imiter. Notre maison ne craint pas la concurrence, quoique en disent certains courtiers peu scrupuleux, de maisons ayant voulu nous imiter.

A LOUER

Fabrique de Meubles sculptés

GENRE ANCIEN ET RESTAURATION

SPÉCIALITÉ DU MEUBLE BRETON

L. LEBRETON

19, Rue Mercœur, NANTES

BUREAUX
DE COMMANDES :
5, Quai Brancas, 5

Brasserie Freudenthaler
ROTENBACH, Suc^r

USINE
Rue François-Bruneau
20, 22 et 24

6

L'OUËST-ARTISTE

excellent directeur ne refusera pas à Wagner ce qu'il a si largement accordé à Monsieur Paladilhe.

La reprise du *Pardon de Ploërmel* n'avait attiré, jeudi, qu'une demi-salle. Le délicieux opéra-comique de Meyerbeer méritait un meilleur sort. C'est peut-être le chef-d'œuvre de ce compositeur inégal : on n'y rencontre aucune des banalités prétentieuses qui déshonorent trop souvent *l'Africaine*, ou même *les Huguenots*. L'orchestration est toujours soignée : les mélodies bretonnes qui en forment, de temps en temps, la trame, sont d'une incomparable fraîcheur, d'un rythme doux et caressant. L'ouverture est une des meilleures pages de musique descriptive que nous possédions. Le chœur, qui vient la couper, est d'un curieux effet : c'est comme un chant d'église qui vient étouffer les clameurs des farfadets et des korrigans. Les accompagnements sont toujours justes, bien appropriés aux personnages et aux situations. Certains dessins d'orchestre, par leurs ingénieux développements, rappellent un peu le leitmotiv ou, du moins, la phrase de rappel de l'école moderne : ils contribuent à faire du *Pardon* une œuvre intéressante et vraie.

Nous ne voulons pas dire que Meyerbeer ait entièrement dépouillé le vieil homme. Sans doute, il sacrifie encore un peu à la virtuosité des artistes et au mauvais goût du public : c'est ainsi que certains morceaux, *la Valse de l'Ombre*, par exemple, n'ont guère d'autre mérite que leur difficulté musicale, d'autre but que de permettre à la chanteuse légère d'y égrener d'innombrables vocalises. Mais à côté de ces pages dont nous faisons bon marché, il en est d'autres que nous ne nous laissons pas d'entendre, parce qu'elles sont écrites d'un style sobre et en même temps expressif : nous voulons parler de l'air d'Hoël : *O puissante magie...*, de la romance du *Vieux Sorcier*, de la légende chantée par Dinorah : *Sombre destinée...*, de l'air du chasseur, de nombre de phrases, enfin, qui fascinent l'oreille par leur tour élégant et mélodique.

L'interprétation du *Pardon* est bonne. Si, dans le rôle d'Hoël, M. Vilette est un peu gêné par le dialogue, du moins le chanteur prend sa revanche. Il détaille avec beaucoup de goût, les jolis morceaux de la partition, en particulier, la belle phrase du pre-

mier acte : *J'ai quitté pour vous la maison de mon père...*, et le récit du dernier acte.

M. Lary, sous les traits de Corentin, est plein d'humeur et de gaîté discrète. Il dit gentiment les couplets du premier acte et tient bien sa partie dans le *duo bouffe*.

M. Devriès chante dans un style très large l'air du chasseur ; M. Henriot n'a pas la voix assez juste pour se mesurer à la phrase du faucheur.

M^{me} Desgoria trouve dans Dinorah un de ses bons rôles : sa voix a de la souplesse dans la valse et beaucoup de charme dans les passages de sentiment.

Daniel d'ARTHEZ.

**ÉCHOS DE NANTES
ET DE L'OUËST**

SPECTACLES PROBABLES DE LA SEMAINE

Samedi 23 décembre, au Grand-Théâtre, à 8 heures, première représentation de *Alibaba*, opéra-comique en 4 actes et 8 tableaux, de Ch. Lecocq.

Dimanche 24, à la Renaissance, à 1 h. 1/2, Matinée populaire à moitié prix, avec le concours de M^{me} Ribes-Tournié, forte chanteuse falcon du Capitole de Toulouse, *Le Trouvère*, opéra en 4 actes et 9 tableaux.

Le soir, au Grand-Théâtre, à 7 h. 3/4, 1^o *Noces de Jeannette*, opéra-comique en 1 acte ; 2^o *La Fille du Tambour-Major*, opérette en 3 actes et 4 tableaux.

Lundi 25, à la Renaissance, à 1 h. 1/2, Matinée populaire à moitié prix, deuxième représentation du grand succès de *La Princesse des Canaries*, opéra-bouffe en 3 actes.

Le soir, au Grand-Théâtre, à 8 heures, *Alibaba*, opéra-comique en 4 actes et 8 tableaux.

Mardi 26, au Grand-Théâtre, à 7 h. 3/4, *Patrie*, opéra en 5 actes et 6 tableaux.

L'audition de la *Walkyrie* aura définitivement lieu le lundi, 25 décembre, non dans la salle Gault, comme il avait été dit primitivement, mais salle du *Cercle des Beaux-Arts, rue Voltaire*. Il ne sera pas envoyé de nouvelles invitations ; les anciennes cartes serviront à l'entrée. On commencera à 8 heures précises.

La grave maladie d'un proche parent prive cette audition du précieux concours du comte et de la comtesse de Romain. Notre excellent ami et collaborateur, qui avait préparé avec tant de soin et un si grand dévouement artistique l'exécution de l'œuvre de Wagner, ne pourra diriger la *Walkyrie*. M. Miranne, avec une complaisance dont nous lui sommes très reconnaissants, a bien voulu s'offrir pour le remplacer. Dans le rôle de

Au Sans Pareil

Draperie pour Dames,
Tapis, Carpettes
et Tapis de Table.